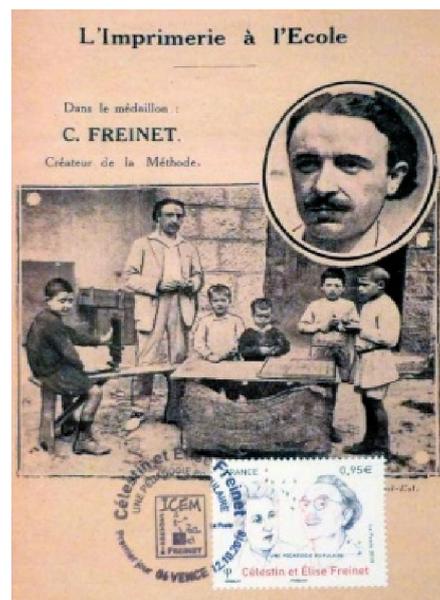


# L'école méthode Freinet à Ennezat, les années 1960 à 1963

A la rentrée scolaire 1960 la commune d'Ennezat accueille un nouveau couple d'instituteurs, Mr et Mme Merle et leurs trois filles. Ils occupent le logement de fonction situé au 2<sup>ème</sup> étage de la mairie, leurs deux classes sont au rez-de-chaussée : Madame Merle a en charge le cours élémentaire et Mr Merle les trois années qui mènent au certificat d'études primaires. Leur enseignement s'inspire d'une méthode élaborée par Célestin et Elise Freinet, instituteurs vers 1920-1930.

Leur classe est une mini-société où l'on apprend la démocratie. Son fonctionnement ressemble à celui d'une coopérative, les élèves choisissent leurs représentants lors d'élections libres : un président qui dirige les réunions hebdomadaires, un secrétaire qui rédige les comptes-rendus et un trésorier qui veille à l'équilibre des comptes.



## LES ORANGES CAPRICIEUSES

Lundi à 16 heures les conscrits organisaient des jeux devant la mairie. Le 1<sup>er</sup> était la casse au pot. Le 2<sup>ème</sup> était la pêche à l'orange dans un baquet, c'est celui-ci qui m'a le plus intéressé.

Les conscrits recherchaient des volontaires qui essaieraient de sortir, avec leurs dents, une orange flottant dans un baquet d'eau.

J. Livebardon, téméraire, plongeait plusieurs fois la tête dans l'eau froide et réussissait enfin.

D. Coutanson, plus craintif, effleurait l'eau de son nez. Alors Michel Goy lui sautant sur le dos, lui enfonçait la tête jusqu'au cou. Daniel n'était pas content mais moi qu'est-ce que je pouvais rire!

Moi, à mon tour, je tentais ma chance, mais Daniel Chalus me faisait subir la même épreuve que mon prédécesseur. J'étais guère content mais ce n'était qu'un jeu. Le maître, qui regardait le spectacle de sa fenêtre, fit un signe à Jean Livebardon, et, lui lança une serviette pour nous sécher.

Grâce à M Merle nous sommes encore vivants.

d'après Jean-Noël Connois 14ans 5mois.

Chaque élève paie une cotisation mensuelle et la vente des parutions permet de financer les frais d'imprimerie, encre et papier, d'acheter des livres pour la bibliothèque, des bandes magnétiques pour échanger avec les correspondants, ainsi que des frais de poste. La méthode Freinet favorise la libre expression, chaque élève écrit selon son inspiration des textes qui racontent son quotidien. Les meilleurs d'entre eux sont imprimés et regroupés dans un cahier qui est vendu au profit de la coopérative. (ci-contre : les oranges capricieuses de Jean-Noël Connois).

La journée est occupée par les leçons dispensées par le maître, par des périodes de temps libre et par les récréations. Des problèmes de maths et de français sont à la disposition des élèves ; pendant ces "temps libres", ils travaillent à leur rythme, seuls ou en groupe.

Le samedi, toute la classe participe à la réunion hebdomadaire où l'on peut parler de tout, y compris critiquer ou féliciter les élèves et ...le maître, les décisions sont prises à la majorité. Ainsi, le 5 mars 1963, la classe a changé de président, Jean-Noël Connois a remplacé Daniel Riffaud, chaque semaine un nouveau candidat est élu.

A cette époque le jeudi était jour sans école. Parfois, le maître proposait des balades à vélo, toujours instructives. Nous avons ainsi visité le chantier de construction du pont sur l'Allier à Crevant Laveine, puis une autre fois la ferme école de Marmilhat, impressionnante par sa taille et le nombre d'ateliers en fonctionnement. S'il n'y avait pas de sorties, on faisait du sport, surtout du foot, toujours avec le maître pour nous encadrer.



Arette

La méthode Freinet incite à avoir des correspondants. Dès son arrivée à Ennezat Mr Merle a pris contact avec deux écoles qui travaillaient comme nous, l'une à Arette dans les Basses Pyrénées et l'autre à Corneville sur Risle dans l'Eure.



Corneville-sur-Risle

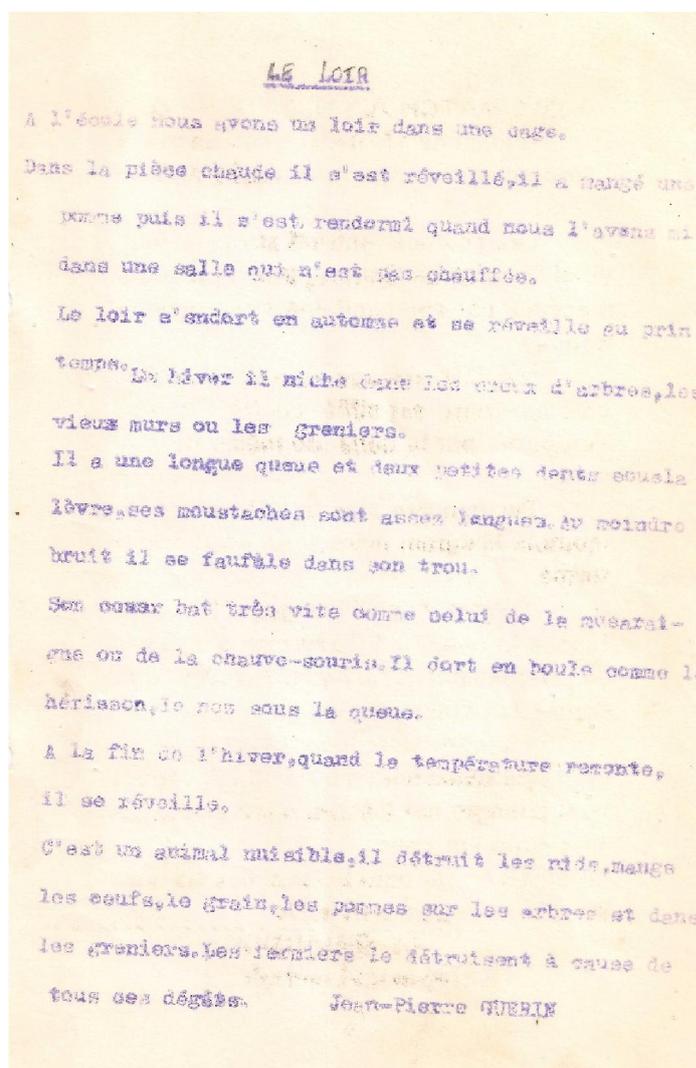
Les Pyrénées et la Normandie étaient deux régions tout-à-fait différentes mais dont la découverte fut ô combien enrichissante.

Nos échanges étaient riches et variés, début mars 1963 nous avons fait un enregistrement au magnétophone sur la culture du blé en Limagne pour nos correspondants. Après les vacances de Pâques nous leur avons fait un album dépliant qui parlait d'Ennezat avec des dessins et des photos et nous avons répondu à leurs questions.

Nous échangeons aussi nos textes libres qui parlaient de nos "pays". Nous ne sommes pas allés en Normandie mais nous avons gardé leurs histoires et leurs noms :

Alain Beaudoin, Jean-Pierre Guérin, Lionel Durand, Françoise Landrin, Michel Balan, Lucien Fouet, Annick Vollais, Claudine Coquerel, Ginette Pernel, Jeanine Coignard, Chantal Levavasseur, Agnès Théroude, Michel Olivier, Monique Engrand.

(Histoire du loir par Jean Pierre Guérin).



Par contre un voyage à Arette a été organisé en juin 1962.

Peuplé de 1200 habitants, le village est situé à 51 km de Pau et à 18 km d'Oloron Sainte Marie, dans la vallée du Barétous, près de la frontière espagnole aux confins du Béarn et du Pays Basque. Pour nous qui n'étions jamais sortis de l'Auvergne ce premier voyage en train à vapeur a été une aventure extraordinaire. Nous sommes partis de Clermont-Ferrand à 22h pour arriver à Lourdes via Limoges à 7h le lendemain matin (laissons Daniel Gaby raconter le départ de cette expédition). Un autocar nous a conduit à Arette où les familles nous attendaient sur la place, devant la mairie. Nous avons fait connaissance avec nos correspondants qui ont bien ri de nous voir tout barbouillés de noir de fumée. Ensuite nous sommes allés dans la salle communale pour prendre une collation.

Le maire Mr Lonne-Peyret nous a souhaité la bienvenue, nous qui venions de si loin, l'Auvergne ! Il nous a parlé de la vie en montagne et du pastoralisme mais surtout de l'ours des Pyrénées et d'un certain Gaston Phébus, illustre personnage du Moyen-Age, auteur du premier traité sur la chasse à l'ours.

Puis, L'instituteur nous a présenté sa classe et le programme de notre séjour. Vers midi nous sommes allés chez nos correspondants pour nous laver et pour déjeuner. On nous a servi la spécialité du pays : la garbure, une soupe où l'on met de tout, viande et légumes, c'était bon, même très bon.

L'accueil à Arette a été très chaleureux, les familles faisaient tout leur possible pour nous faire plaisir. Les maisons béarnaises étaient bâties en pierres de granit, les intérieurs très propres sentaient bon le bois.

L'après-midi, après avoir mis de bonnes chaussures nous avons pris la direction du gouffre de La Pierre Saint Martin 3 km à pied seulement mais plus de 1000 mètres de dénivelé. Les filles et un garçon n'ont pas voulu monter. Ce fut très dur pour nous autres venus de la plaine ! Outre la montée impossible ou presque nous avons vu des paysages à couper le souffle, traversé une forêt et foulé le domaine skiable ouvert depuis l'hiver 61-62 et vu les 2 premiers téléskis installés.

La Pierre Saint Martin est aussi un site géologique exceptionnel ; de retour à Arette, nous avons bien dîné et surtout très bien dormi.

### EN ROUTE POUR LES PYRÉNÉES

Avant les vacances, nous sommes partis à Arette dans les Basses-Pyrénées voir nos correspondants.

Des voitures de parents nous ont amenés à 21 heures à la gare de Clermont. L'heure du départ était 22 heures. Nous attendions dans la salle des pas-perdus, c'était long.

A chaque instant nous regardions notre montre, les aiguilles ne semblaient pas avancer. Nous étions si impatientes de monter dans le train que nous faisons beaucoup de pas inutiles de long en large dans la salle.

Pour passer le temps, certains achetaient des livres, d'autres se pesaient, d'autres causaient avec Jeannot Coello qui rejoignait son régiment à Nîmes.

Après quelques détours souterrains, nous grimpons dans l'autorail. Les moteurs rouflèrent. La minute précieuse arriva.

Au revoir l'Auvergne

✿ DANIEL ✿ GABY ✿  
✿ 12 ans 11 mois ✿



Après une bonne nuit nous avons visité Oloron Sainte Marie, chef-lieu d'arrondissement. La ville est construite de chaque côté du confluent des gaves d'Osso et d'Aspé. Il y a beaucoup de commerces, une place centrale très animée dominée par une imposante église. On se souvient de la chocolaterie de Maître Rozan et de ses "Pyrénéens" ainsi que d'une fabrique de bérets basques. Au retour, nous avons goûté et joué avec nos correspondants qui étaient devenus nos copains.



Le 3<sup>ème</sup> et dernier jour nous avons visité une pisciculture qui nous a paru immense avec ses bassins en enfilade où grossissaient des truites de toutes tailles. Ainsi s'est terminé ce merveilleux voyage à Arette,

Cet évènement qui a marqué notre jeunesse s'est passé il y a 60 ans, cette année 2022, les protagonistes se sont dispersés ou ont un peu oublié. Nous nous souvenons de Jeannette Escadès, Jean-Pierre Caseneuve, Jeanine Labourle, Rose Sagouste, Michel Lagaillette, Jeanine Ondanieux, et tous les autres à qui nous rendons hommage.

De toutes nos années d'école, celles passées avec Mr Merle restent gravées dans la mémoire de celles et ceux qui ont eu la chance de les vivre.

La classe de M. Merle année scolaire 1962-63 (M. Merle le 1<sup>er</sup> en haut à gauche)

